

LE PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.795 - TRENTIÈME ANNÉE - VENDREDI 13 NOVEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, Basses-Alpes... 5 fr. 9 fr. 17 fr. 27 fr. 30 fr. 30 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois. Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr. Apres Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 30 fr. Les insertions sont exclusivement reçues. A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

Les Femmes et la Guerre

La guerre de 1914 n'a pas fait éclore seulement des moissons d'héroïsmes mais aussi des moissons de vertus ; la bonté compatissante, la charité, la générosité d'esprit et de cœur qui s'engagent aux plus sublimes dévouements. Tandis que les Français se battent, les Françaises se dévouent. Elles élargissent de toute la servante active de leur grande âme le champ de la fraternité nationale.

Et ces vertus des femmes sont aussi de l'héroïsme.

On a raconté hier ici même comment, dans une petite cité de l'Argonne, le dévouement d'une femme sauva une population. De même que M^{lle} Machez, — à qui nous complions bien que M. Viviani remettra le même ruban rouge qu'il vient de remettre au maire de Reims, — fit bravement face aux envahisseurs de Soissons, la sœur supérieure de l'hôpital de Clermont-en-Argonne se dressa contre les hordes furieuses de toute sa vaillante énergie, une énergie prête à aller jusqu'au sacrifice pour protéger les malades d'un hôpital et les habitants d'un village. Ici il s'agit d'une religieuse et d'une laïque, mais, pour notre part, nous ne distinguons pas entre les deux dévouements parce que les deux dévouements sont également admirables. En présence de pareilles preuves d'héroïsme il n'y a qu'un devoir, et c'est de s'incliner très bas devant la sublime grandeur d'âme qu'elles attestent.

D'autres femmes se dévouent quotidiennement depuis le début de la guerre en prêtant leur précieuse collaboration au fonctionnement de la Croix-Rouge, au fonctionnement de toutes ces belles œuvres de secours aux blessés qui rendent un peu partout de si précieux services.

Les unes, affectées aux formations sanitaires qui sont dans la zone des armées ou même près du front, apportent leur secours aux blessés jusque dans le voisinage du champ de bataille, jusqu'en face des lignes ennemies, et quelques-unes d'entre elles ont l'honneur, comme certains des combattants dont elles soignent les blessures, d'être citées à l'ordre du jour de l'armée. Les autres prodigent leurs soins admirables dans les ambulances ou hôpitaux d'évacuation installés sur divers points du pays. Il suffit de les avoir vues à l'œuvre dans notre grande cité marseillaise ou dans les autres villes de la région pour savoir de quelle force et de quelle ardeur de dévouement elles sont capables. Leur pitié s'applique à soulager doucement les maux horribles de la guerre. Rien ne les rebute ni ne les décourage. Rien ne les lasse. Elles méritent vraiment chaque jour l'hommage ému que leur rendait naguère le général Lacroix lorsqu'il écrivait d'elles qu'elles soignent de leurs mains et guérissent par le cœur.

Il faut louer encore le dévouement des femmes qui se consacrent avec tant d'activité féconde aux innombrables œuvres d'assistance que nous avons vu surgir un peu partout.

Vous avez lu ces jours derniers l'évocative lettre par laquelle une Française de cœur offrait une somme de 50.000 francs au ministre de la Guerre. « Les mères, les épouses, les sœurs et les fiancées, criblées-elles, font l'immense sacrifice de laisser partir au front ceux qu'elles aiment et chérissent. Moi qui ai perdu tous ceux que j'aimais, je ne puis plus faire pour mon pays un sacrifice d'argent. C'est beaucoup moins. Je dois donc le faire le plus grand possible... N'est-ce pas que la pensée délicate et touchante recèle bien le fond de l'âme féminine ?

Il y a en France d'innombrables Françaises en qui vibre cette âme de bonté. Et ces Françaises-là se dévouent tout entières, se dévouent inépuissamment. Elles ne donnent pas seulement leur argent, mais aussi leur temps et leur travail.

Les plus humbles rivalisent avec les plus riches dans une sorte de merveilleuse émulation pour le bien. Elles courent et elles trébuchent. De leur labeur tout à la fois patient et actif sortent tricots, chandails, cache-nez, passe-montagne, chaussettes de laine, tout ce qui va défendre nos braves soldats contre les rigueurs de l'hiver. Les petites filles elles-mêmes, dans les écoles où le dévouement de l'institutrice leur est d'un si bel exemple, les petites filles travaillent de leurs petites mains agiles pour joindre leurs efforts aux efforts des sœurs et des mères.

De venant à l'avenir, toutes les femmes de France se dévouent, et elles se dévouent avec cet ensemble de facultés admirables dont elles ont toujours eu le secret, ce que Michelet appelait la divination de la pitié.

La flamme de tous ces dévouements féminins traverse d'une prestigieuse clarté toutes les laideurs et toutes les horreurs de la guerre.

Grâce aux femmes de France il y aura un peu moins de souffrances et un peu plus de douceur sous la tente du soldat, il y aura un peu moins d'angoisse au chevet du blessé, il y aura un peu moins de tristesse dans le foyer où l'on pense à ceux qui sont partis. Car la femme

mène partout, veille partout, apporte partout l'appui de son cœur. Elle est vraiment l'aide souveraine et la souveraine consolatrice.

Ainsi, en ces jours tragiques où la vertu des forts accompli de continuelles prodiges d'héroïsme, la grâce tendre et apaisée des faibles réalise sans se lasser des miracles de dévouement. L'une se montre noblement digne de l'autre. Et l'on peut dire que l'une s'ajoute à l'autre pour acheter de constituer cette figure morale de la France qui jamais ne se sera dressée plus haute devant l'histoire.

CAMILLE FERDY.

Que feront les Russes ?

Londres, 12 Novembre. Le rédacteur militaire du Daily Telegraph passe en revue les opérations des Russes en Pologne et en Galicie, et conclut dans les termes suivants :

Les combats en Galicie semblent avoir été plus durs qu'en Pologne. Les armées autrichiennes ont fait des efforts surhumains pour réparer leurs pertes du début, mais elles ont échoué encore une fois. Aussitôt que les armées allemandes austro-allemandes ont été obligées d'abandonner la ligne de la Vistule, l'armée autrichienne en Galicie s'est vue en danger d'être tournée, et d'avoir sa retraite coupée de Cracovie. Les Russes ont forcé le passage de la Nida, et celui de la Nidzica, puis ont traversé le San, ce qui a amené une retraite générale des forces des Autrichiens, soit par les Karpathes, soit vers Cracovie.

C'est un coup sérieux porté aux puissances centrales, parce qu'elles ont perdu ainsi leur unique échappatoire.

De plus, les Russes peuvent reprendre le siège de Przemyśl, sans crainte d'être interrompus.

Quel sera donc le résultat net de toutes ces opérations ?

Un effet peut-être avoir sur la durée éventuelle de la guerre ?

La marche sur Berlin en est-elle plus proche ?

L'armée russe est précédée des régiments

de cavalerie et d'une horde de cosaques qui devancent d'au moins 150 kilomètres les gros des armées. Cette cavalerie peut traverser facilement la frontière, mais l'invasion de l'Allemagne ne commencera que quand le gros des armées sera en ligne. C'est maintenant seulement que commencent les véritables difficultés des Russes.

Les armées allemandes combattent actuellement le long d'une frontière qui a été préparée en vue d'une résistance prolongée. Le seul fait d'avoir à pousser à travers la Pologne des armées assez importantes pour tenir tête à la défense des Allemands, constitue par lui-même une tâche énorme.

Nous ne pouvons espérer qu'il y ait une grande bataille sur la frontière avant plusieurs semaines.

L'armée devra, auparavant, se réorganiser en conséquence des dernières batailles. Des munitions et des vivres devront être réunis et amenés jusqu'à la ligne de combat.

Les Autrichiens paraissent avoir abandonné la Galicie tout entière et occupé les passes des Karpathes de façon à harceler le flanc des Russes dans leur avance sur Cracovie.

D'autre part, ces opérations auront sans doute pour résultat immédiat le retrait de troupes du théâtre occidental de la guerre pour renforcer la frontière si menacée de la Prusse orientale. En même temps, les excursions de la cavalerie russe de l'autre côté de la frontière auront une énorme effet moral sur le peuple en Allemagne. L'arrivée de milliers de réfugiés à Berlin, qui furent les cosaques fera plus que la perte d'une bataille.

L'Expédition arctique Stefansson

Londres, 12 Novembre. La Westminster Gazette a reçu de magnifiques nouvelles de l'expédition arctique Stefansson. Le département des services maritimes à Ottawa croit que tous les spécialistes scientifiques de l'expédition, sauf un, sont perdus.

Quant à Stefansson lui-même, on ne sait rien de lui. Il partit pour le Nord avec deux compagnons, le 16 avril, comptant revenir au bout de quinze jours, et depuis on n'a pas de nouvelles des trois hommes. On n'a même pas découvert de traces de leur départ. On craint bien que la longue liste des tragédies arctiques ne s'augmente d'un autre événement malheureux.

RECITS DE GUERRE

Comment fut sauvé Nancy

Londres, 12 Novembre. Le correspondant spécial du Times, à notre frontière de l'Est, a eu l'occasion, souvent renouvelée, d'assister à des combats et à des mouvements militaires du plus haut intérêt. Nous reproduisons les passages les plus intéressants de son récit concernant les combats féroces qui ont été livrés devant Nancy, et nous donnons en outre un compte rendu, en détail sur les opérations de Lorraine, opérations qui, après quelques revers au début, furent très brillantes pour les Français.

Nancy, 3 Novembre. Toutes les villes sont un peu fermées, mais Nancy, je crois, l'est plus que toute autre. Le principal ornement de son écusson est un chariot à bœufs. L'ambulance devrait appartenir à la vaillante armée de l'Est, spécialement au corps d'armée qui, depuis les trois premiers mois de la guerre, a toujours résisté à tous les efforts de l'ennemi pour s'emparer de la belle ville lorraine.

La gracieuse ville est bien, en effet, telle qu'elle fut autrefois, seulement parce qu'elle est charmante, mais parce qu'elle est entièrement sans défense.

Elle a plus de portes qu'aucune autre cité, mais elle n'a pas de fortifications ni même de murs, contrairement à Toul et à Epinal. Elle est incapable d'opposer la moindre résistance. Il fallait une muraille humaine pour la défendre. Elle a trouvé dans les soldats qui l'ont sauvée.

Quand Bismarck, en 1871, intervint pour empêcher que l'on construisît des fortifications autour de la ville, il travailla, sans s'en rendre compte, à l'intérêt de son pays. Si Nancy avait été encerclée par un système de forteresses, il est à peu près certain que les Français auraient succombé sous les coups de l'artillerie, et que la ville aurait été prise depuis longtemps. C'est parce que Nancy est une ville ouverte que l'offensive allemande a pu être mise en échec, et définitivement peut-être, sur ce point de nos lignes.

Nancy pivot Plus au Sud, l'ennemi a traversé les passages difficiles des Vosges, et par le col de Saint-Marie, le col du Bonhomme et le col du Donon, a pu pénétrer à quelque distance en France. Au Nord, sa ligne a flouté de la Belgique à Compiègne, mais Nancy, ville ouverte, est restée l'immuable pivot dont trois mois d'attaques consécutives n'ont pu modifier l'emplacement.

C'est une des leçons les plus étonnantes et les plus essentielles de cette guerre. Le temps est venu, peut-être, de faire et de publier l'histoire détaillée des étonnantes combats qui se sont livrés en cette région. On peut, au moins dès à présent, donner une idée générale du plan offensif des Allemands de ce côté, et de la façon dont il a échoué.

Dès les premiers jours, l'ennemi ne cachait nullement son dessein de la fameuse ligne de défense : Toul, Epinal, Verdun.

Pour nos gros canons les mettront en pièces en un moment, nous les crasions comme des boîtes en carton. C'est ce que me disait un officier allemand un mois après l'ouverture des hostilités, aussitôt après la chute de Liège, et c'était là, en effet, l'opinion de l'ennemi.

Beaucoup de Français et d'Anglais pensaient même que l'armée française avait commis une erreur fatale en poussant son aile droite vers le reste de la ligne jusqu'en Alsace et en Lorraine annexée. Ils étaient sûrs qu'elle serait annihilée, ou tout au moins cernée par les armées de Metz et de Strasbourg, qui pourraient alors, après avoir épuisé Epinal, Toul et Verdun, opérer leur jonction avec les effectifs du kronprinz, qui marchaient sur Paris.

Mais ils calculaient sans Nancy, et le corps d'armée.

Belfort tient par elle-même, et restera, comme en 1870, inviolée jusqu'à la fin. Les trois autres places fortes n'ont pas eu leurs gros moyens exposés, parce que, grâce à l'armée qui la défendait, Nancy, comme ses sœurs Paris et Calais, elle n'a pas été la proie facile qu'on comptait le Toulon.

Armées prêtes au premier signal De chaque côté de la frontière, sont respectivement villes fortes rivales, Verdun et

Metz, Toul et Sarrebourg, Epinal et Strasbourg.

Avant même le commencement des hostilités, les Allemands ont été très actifs, prêts à fondre l'une sur l'autre. Leur objectif, de part et d'autre, était l'attaque et la défense de la ville ouverte de Nancy.

Les Allemands ont été très actifs à l'écart des hostilités, ils tiennent leurs troupes à environ 7 kilomètres de la frontière jusqu'à la déclaration de guerre, laissant entre eux et les Allemands une zone neutre, défendue seulement par les gendarmes et les douaniers.

L'ennemi ne fut pas si loyal. Alors que les deux nations étaient en paix, il envoya à deux reprises des reconnaissances jusqu'à Cirey exactement à mi-chemin entre Nancy et Strasbourg. Ces reconnaissances furent repoussées par les douaniers et les chasseurs à pied.

Le 4 août, la guerre fut officiellement déclarée. Les Français commencèrent tout de suite un mouvement offensif. Ils traversèrent la frontière en divers endroits, entre Cirey et Château-Salins, et, après une avance heureuse de quelques jours dans la direction de Sarrebourg, poursuivirent les Allemands jusqu'à Metz, où ils furent arrêtés un peu au Nord de la pointe des Voges.

Revers français Que ce mouvement ait été sage ou non, ce qu'il y a de certain c'est qu'il finit par des revers à Sarrebourg. Les Allemands, en quantités très supérieures, opérèrent de violentes contre-attaques, et les Français furent obligés de se replier par Arrivourt, dans la direction de Metz.

Les Allemands se félicitaient déjà des débuts de la guerre de ce côté, plus que jamais convaincus de leur supériorité militaire. Ils commencent à exécuter leur plan, qui est pour eux la prise de Nancy, d'attaque par Metz, par trois lignes du Sud-Est, de l'Est et du Nord de Lunéville, qui est à mi-chemin entre Cirey et Nancy.

Le premier a été composé de Bavière, venant de Strasbourg, et quelques régiments de réserves traversa les Vosges aux cols du Bonhomme et du Donon, à l'Est d'Epinal et jusqu'à Nancy.

Au commencement de la quatrième semaine d'août, elle occupa Saint-Dié, Raon-l'Étape, et Rambervillers.

La seconde armée, qui venait de Sarrebourg, et était composée de Bavière, commença ses opérations dès le début de la guerre. Les 5, 6 et 8 août, elle bombardait et occupa Cirey, Badonviller et Baccarat. Son objectif était de pousser à l'Est, d'attaque par Metz, par trois lignes du Sud-Est, de l'Est et du Nord de Lunéville, qui est à mi-chemin entre Cirey et Nancy.

En même temps, la troisième armée allemande occupait, le 25 août, les villages de Champenoux, d'Erbeville, de Remerville et de Serre, au nord-est de Nancy, et le 6 septembre atteignait Gerbéviller, à 9 kilomètres et demi de ce que Nancy tant invoqué par elle.

Depuis, elle commença à se replier, par concordance avec la retraite générale opérée sur la Marne, et évacua Lunéville le 12 septembre, non sans avoir donné deux exemples de ces assauts à grand orchestre par lesquels les tacticiens allemands aiment à couvrir leurs mouvements de recul.

Le 6 septembre, le kaiser arriva tout exprès, ordonna d'envoyer à l'ennemi les batteries d'Amance, qui protégeaient Nancy.

Très braves, les troupes qui menèrent l'attaque furent pourtant écrasées, et le kaiser dut être obligé de se retirer.

Le 9 septembre, autre démonstration qui ne consista que dans la destruction de quelques maisons de Nancy. Soixante-dix obus, partant de Gerbéviller, atteignirent la ville, mais les 75 furent tout fait de réduire au silence les deux obusiers ennemis.

Monte conduite des Allemands

Du 4 août au 10 septembre, les Allemands se sacrifièrent avec héroïsme, mais cet héroïsme se déshonora par de sauvages massacres à Remerville et Gerbéviller et dans la plupart des villages et villes de Lorraine.

Dans un autre bulletin je décrirai en détail les divers engagements, et puis la grande bataille continue encore au moment où j'écris ces quelques lignes. Les deux heures du matin, et à intervalles réguliers, j'entends le canon français tonner en manière de défi à bas, vers la forêt de Parroy.

LA GUERRE

Le front de combat n'a pas varié

Maintenu dans le Nord, l'ennemi recule sur le reste du front

Dans la région de Craonne, notre artillerie réduit au silence l'artillerie allemande.

Bordeaux, 12 Novembre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré. Il s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Communiqué officiel

Bordeaux, 12 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

A notre aile gauche : L'action a continué, toujours aussi violente, et s'est poursuivie avec des alternatives d'avance et de recul sans importance caractérisée.

D'une façon générale, le front de combat n'a pas sensiblement varié depuis le 10 novembre dans la soirée. Il passe par la ligne Lobartzyde-Nieuport-canal de Nieuport à Ypres, avancées d'Ypres dans la région de Zonnebeke et est d'Armentières.

Aucune modification sur les positions tenues par l'armée britannique, qui a repoussé les attaques de l'ennemi, et notamment une offensive tentée par des éléments de la garde prussienne.

Sur le reste du front : Depuis le canal de la Bassée jusqu'à l'Oise, actions de détail.

Dans la région de l'Aisne, autour de Vailly, nous nous sommes maintenus vis-à-vis d'une contre-attaque. Nous avons consolidé le terrain reconquis précédemment.

Dans la région de Craonne, à la ferme Heurtebise, notre artillerie est parvenue à réduire au silence l'artillerie ennemie, dont elle a même démolí quelques pièces.

Quelques progrès également autour de Berry-au-Bac.

Dans l'Argonne, en Wœvre, en Lorraine et dans les Vosges, les positions respectives ne sont pas modifiées.

La Bataille des Flandres

La perte de Dixmude est sans grande importance

Paris, 12 Novembre.

Le général Bonnal dit dans un journal du matin :

Les Allemands ont pu s'emparer de Dixmude, mais la perte momentanée de ce point d'appui n'a qu'une faible importance, en considérant que près de ce bourg nous tenons solidement le canal de Nieuport à Ypres.

Partout ailleurs les attaques allemandes, incomparablement moins vives, ont échoué. La situation reste donc sans notable changement dans l'ensemble.

Paris, 12 Novembre.

Le lieutenant-colonel Roussel écrit dans la Liberté :

A Dixmude, nous n'avons point à craindre d'être pris à revers. C'est, au contraire, les Allemands qui pourraient peut-être courir ce risque, étant donné notre avance sur Lombaeyde, au nord-est de Nieuport.

Il convient donc de ne point exagérer la portée de leur succès d'hier. Il n'est pas le premier de ce genre, dans lequel ils n'auraient pas trouvé le bénéfice sur lequel ils comptent.

Je ne parle, bien entendu, que de l'incident lui-même. Pour le reste, il n'est que trop évident que l'ennemi, non seulement fait en ce moment un effort terrible, mais qu'il le fait avec des forces considérables et des moyens exceptionnellement puissants.

Poursuivant son idée première, malgré les difficultés qu'il éprouve à la réaliser, il essaie de nous ébranler avant de se retourner contre les Russes. Nous avons affaire à ses meilleures troupes, et c'est contre nous qu'il amène

LA GUERRE

Le front de combat n'a pas varié

Maintenu dans le Nord, l'ennemi recule sur le reste du front

Dans la région de Craonne, notre artillerie réduit au silence l'artillerie allemande.

Bordeaux, 12 Novembre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré. Il s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Communiqué officiel

Bordeaux, 12 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

A notre aile gauche : L'action a continué, toujours aussi violente, et s'est poursuivie avec des alternatives d'avance et de recul sans importance caractérisée.

D'une façon générale, le front de combat n'a pas sensiblement varié depuis le 10 novembre dans la soirée. Il passe par la ligne Lobartzyde-Nieuport-canal de Nieuport à Ypres, avancées d'Ypres dans la région de Zonnebeke et est d'Armentières.

Aucune modification sur les positions tenues par l'armée britannique, qui a repoussé les attaques de l'ennemi, et notamment une offensive tentée par des éléments de la garde prussienne.

Sur le reste du front : Depuis le canal de la Bassée jusqu'à l'Oise, actions de détail.

Dans la région de l'Aisne, autour de Vailly, nous nous sommes maintenus vis-à-vis d'une contre-attaque. Nous avons consolidé le terrain reconquis précédemment.

Dans la région de Craonne, à la ferme Heurtebise, notre artillerie est parvenue à réduire au silence l'artillerie ennemie, dont elle a même démolí quelques pièces.

Quelques progrès également autour de Berry-au-Bac.

Dans l'Argonne, en Wœvre, en Lorraine et dans les Vosges, les positions respectives ne sont pas modifiées.

La Bataille des Flandres

La perte de Dixmude est sans grande importance

Paris, 12 Novembre.

Le général Bonnal dit dans un journal du matin :

Les Allemands ont pu s'emparer de Dixmude, mais la perte momentanée de ce point d'appui n'a qu'une faible importance, en considérant que près de ce bourg nous tenons solidement le canal de Nieuport à Ypres.

Partout ailleurs les attaques allemandes, incomparablement moins vives, ont échoué. La situation reste donc sans notable changement dans l'ensemble.

Paris, 12 Novembre.

Le lieutenant-colonel Roussel écrit dans la Liberté :

A Dixmude, nous n'avons point à craindre d'être pris à revers. C'est, au contraire, les Allemands qui pourraient peut-être courir ce risque, étant donné notre avance sur Lombaeyde, au nord-est de Nieuport.

Il convient donc de ne point exagérer la portée de leur succès d'hier. Il n'est pas le premier de ce genre, dans lequel ils n'auraient pas trouvé le bénéfice sur lequel ils comptent.

Je ne parle, bien entendu, que de l'incident lui-même. Pour le reste, il n'est que trop évident que l'ennemi, non seulement fait en ce moment un effort terrible, mais qu'il le fait avec des forces considérables et des moyens exceptionnellement puissants.

Poursuivant son idée première, malgré les difficultés qu'il éprouve à la réaliser, il essaie de nous ébranler avant de se retourner contre les Russes. Nous avons affaire à ses meilleures troupes, et c'est contre nous qu'il amène

disait la vérité. On m'assure, en effet, que les Allemands se seraient engagés envers les Russes à ne pas commettre de dégâts dans les deux importants centres industriels du Nord.

Le bombardement d'Armentières

Paris, 12 Novembre. On mande de Saint-Omer, le 6 novembre, que pendant deux semaines, la ville d'Armentières est chaque jour le but de tir des canons allemands. Les artilleurs du kaiser ont entrepris la destruction systématique de la ville industrielle, et chacun de nos artilleurs est tour à tour le point de mire des assaillants. D'importants dégâts ont été déjà constatés. La population, menacée chaque jour, évacue peu à peu la ville.

Les attaques désespérées des Allemands

Londres, 12 Novembre.

Dimanche et lundi, la canonnade a été violente d'Ypres à la Bassée.

Au sud-est d'Ypres, dans le voisinage de Messines, l'ennemi renouvelle avec vigueur son attaque sous le feu de notre artillerie, qui arrête et la Bassée, il a reçu des renforts considérables.

Les pertes subies par les Allemands dans la partie Nord du théâtre de la guerre des opérations sont énormes. On estime qu'elles sont huit fois plus élevées que celles des alliés. Nous n'avons pas gagné de terrain, mais nous n'en avons pas perdu non plus.

Les Allemands à Dixmude sont sous le feu de l'artillerie

Londres, 12 Novembre.

Le colonel Repington écrit dans le Times, au sujet de la prise de Dixmude par les Allemands, qu'il a communiqué officiellement d'hier.

Dixmude a été très vaillamment défendue par les fusiliers marins français. Les Allemands ont subi de graves pertes et ont été obligés de se retirer.

Dixmude ne fait pas partie de notre ligne de défense. Si les Allemands restent en force dans la région, ils se heurteront à cette ville constituera un quartier aussi peu désirable que possible.

Le récit d'un combattant

Paris, 12 Novembre.

La Liberté publie ce récit d'un combattant sur le front de Dixmude.

Nous avons eu, me dit-il, pendant les trois derniers jours de la semaine dernière, à supporter les plus durs assauts qui se soient produits depuis le commencement de la campagne.

Dixmude occupait un front de 4 kilomètres au nord d'Ypres. C'est sur ce point que, mercredi dernier, les Allemands attaquèrent en forces considérables. Ils se heurtèrent à une résistance farouche de nos troupes, mais les pertes énormes qu'ils subirent ne les arrêtèrent pas. Repoussés une première fois, ils revinrent plus nombreux, et il en fut ainsi jusqu'à jeudi soir.

Par moments, nous avons dû céder du terrain, mais une vigoureuse offensive nous a permis, chaque fois, de regagner tout ce que nous avions perdu.

Je n'ai vu une seule tranchée perdue et reprise par nos soldats plus de six fois dans la même journée.

Jeudi soir, constatant que ses efforts étaient vains, l'ennemi ralentit ses attaques, mais cette accalmie fut de courte durée. Son offensive reprit samedi matin, plus violente que jamais, dans la région au sud de Dixmude.

La encore, ma brigade dut supporter un terrible choc. Durant 40 heures, nous avons combattu pied à pied sans prendre un instant de repos.

À la viguerie déployée par nos adversaires, il était facile de se rendre compte qu'il tentait un effort décisif. Il est impossible de décrire un combat de ce genre, on s'empare de la guerre : attaques d'infanterie, bombardement incessant avec l'artillerie lourde, rien ne fut épargné.

Nos pertes furent sérieuses, mais que dire de celles de l'ennemi ? Ses bataillons allemands étaient littéralement fauchés par nos feux de mitrailleuses. J'ai été témoin du fait suivant : Un régiment s'avancant, drapée, ne fut plus qu'un vaste cimetière. Des milliers de blessés sont expédiés par chemin de fer en Allemagne.

Amsterdam, 12 Novembre.

Le corps de volontaires de Berlin a éprouvé des pertes terribles. Ses morts, blessés et prisonniers se comptent par milliers. Un grand nombre de ses pièces d'artillerie ont été prises.

Les rives

semaine nous apporte la nouvelle bienvenue des progrès des alliés, mais l'ennemi n'est pas encore à bout de ressources, et des troupes fraîches devront trouver devant elles des troupes fraîches, tant britanniques que françaises.

L'Action Russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 12 Novembre.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

En Prusse orientale nos troupes se sont approchées des débouchés orientaux de la région des lacs de Masurie. Des combats, dont l'issue a été favorable à nos troupes, ont été livrés dans les environs de Goldap et de Mlava et Soldan.

En Galicie nous continuons une vigoureuse offensive.

Les Russes continuent leur marche en Prusse orientale

Pétrograde, 12 Novembre.

On assure de source compétente que plus un Allemand ne se trouve en territoire russe. Les troupes du tsar ont balayé la Pologne.

La nouvelle qui semble avoir fait la plus grande impression est celle d'un raid de cosques sur la gare de Pleschen. Il ne faut pas attacher trop d'importance à cette opération. En arrivant à la frontière, l'armée russe devra résoudre un problème difficile. Les Allemands s'y battent suivant leurs méthodes les plus chères, mais l'hiver amènera pour les Russes les conditions de transport. Des que la Pologne sera gelée, la Pologne sera simplifiée.

Dans la Prusse orientale, la campagne se poursuit favorablement. L'occupation de Soldan est d'une importance stratégique considérable. La panique qui a sévi dans cette région lors de la première invasion russe recommence. Les paysans s'enfuient vers Berlin. Les soldats les y suivront bientôt.

Les Russes sont à 30 kilomètres de Cracovie

Rome, 12 Novembre.

On mande de Pétrograde, à la « Tribuna » que le flanc gauche de l'armée austro-hongroise combattant en Galicie a été complètement enveloppé par l'armée russe déjà victorieuse sur les hauteurs de Lysagora et de Kialce.

Les avant-gardes d'une très forte colonne russe, débouchant au sud-ouest de la rivière Niso, affluent gauche de la Vistule, sont arrivées à occuper Michow, ville située au nord de Cracovie, et à une trentaine de kilomètres de la capitale de la Pologne autrichienne.

L'armée autrichienne adossée aux Karpathes a été complètement et définitivement menacée par ce mouvement.

Toute la Silésie méridionale court un sérieux péril d'invasion en ce point non fortifié, puisque la frontière allemande est distante de 65 kilomètres de Michow.

La protection des lignes télégraphiques

Pétrograde, 12 Novembre.

Tout dégrat causé aux lignes télégraphiques ou téléphoniques sera puni de mort.

Les Russes sur le front pourront prendre des bains

Pétrograde, 12 Novembre.

Le ministre des voies et communications envoie sur le front un train-bains comprenant plus de 20 wagons, et pouvant fournir journellement 2,000 bains.

La défaite du kronprinz a causé la retraite générale

Londres, 12 Novembre.

Une dépêche de Pétrograde au Daily Mail dit que c'est par suite de l'impossibilité où se trouvait le prince héritier d'Allemagne de se tenir sur ses positions, que la retraite générale de l'armée allemande est devenue nécessaire.

Pendant que le général von Hindenburg, sur la gauche, et l'armée autrichienne, sur la droite, maintenaient leurs positions, l'armée du prince s'enfuyait en toute hâte vers l'Allemagne.

Les alpes se trouvaient ainsi dans une position dangereuse, et les troupes russes, se frayant un passage entre elles, se livrèrent à une attaque acharnée sur chacun des deux côtés, obligeant l'un et l'autre à une retraite précipitée et leur causant des pertes terribles.

La navigation dans le port d'Arkhangel

Christiana, 12 Novembre.

Le gouvernement russe s'efforce de maintenir ouvert aussi longtemps que possible le port d'Arkhangel à la navigation.

La mer de glace est déjà presque gelée. Les autorités du port ont à leur disposition trois navires bricoles et un quatorzième d'une force de 1,300 chevaux, doit arriver incessamment du Canada.

Les Poissons allemands célèbrent la défaite de Varsovie

Pétrograde, 12 Novembre.

Lors de la bataille sur la Vistule, les Russes s'emparèrent d'un grand nombre de prisonniers. Parmi ces derniers, se trouvaient beaucoup de Poissons allemands, que les Russes amena dans une ville de campement, leur premier geste fut de se renseigner sur le sort de Varsovie, ville chère à tous les cœurs polonais. Fous de joie à la nouvelle que les Poissons avaient été battus/aux côtés mêmes de Varsovie, et que cette ville avait été ainsi sauvée d'un désastre pareil à celui de Louvain et de Malines, les Poissons polonais s'empressèrent de faire célébrer une messe d'action de grâces pour la brillante victoire des armées russes.

Les journaux de Pétrograde soulignent cette attitude des sujets polonais envers l'Allemagne n'a su inspirer que de la haine contre elle-même. Cet exemple suffit pour deviner quel accueil sera fait aux Russes quand ils arriveront aux environs de Posen.

Attaqués par des loups

Pétrograde, 12 Novembre.

Un des traits particuliers de la bataille dans le bois de Roulmen fut la lutte des loups de point en point terrifiés qui étaient dans le bruit des canons troublant leur forêt nocturne solitaire. Un soldat, nommé Terentiev a fait, au correspondant de la Gazette de la Botz, un récit d'une horrible nuit passée avec un Allemand qu'il avait fait prisonnier. Tous deux étaient égares dans la forêt, dont ils ne connaissaient pas les sentiers.

À la nuit tombante, désespérant de sortir

de ces bois, ils prirent le parti de s'y reposer, le dos à un arbre.

Réveillés par le bruit du vent dans les branches, et par la chute des feuilles mortes, ils virent autour d'eux des taches grises, dans le noir, les yeux d'un certain nombre de loups.

Le Russe donna sa batonnette à l'Allemand désarmé, et usa lui-même de son fusil comme d'une masse, car il n'avait plus de cartouches.

L'Allemand fut cruellement mordu à la nuque et le Russe le pansa tout en le consolant.

Au point du jour, les loups disparurent et les deux hommes purent découvrir les lignes russes qui n'étaient qu'à deux kilomètres de là.

En Angleterre

A la Chambre des Communes

Discours de M. Bonar Law

Londres, 12 Novembre.

M. Bonar Law fait ressortir la disparition de tout parti pris dans le traité de paix. Il ne peut pas, dit-il, en être différencié, c'est maintenant le devoir de l'opposition de ne pas contrecarrer le gouvernement, il y aura discussion et critique, mais pas de critiques de parti. (Applaudissements.)

L'opinion de M. Bonar Law est que la situation est meilleure actuellement qu'il début de la guerre. Si toutes les forces militaires étaient disponibles, elles seraient certainement plus grandes que celles de l'Allemagne. Donc, sa seule chance de victoire était avant que de telles ressources ne soient disponibles.

Il exprime sa satisfaction au sujet de la situation financière de l'Angleterre, alors que la pression économique se faisait déjà sentir en Allemagne. Au cours des trois derniers mois, nous avons passé par des épreuves étonnantes et recueilli des enseignements nombreux et inattendus, nous avons constaté que nous étions plus forts que nous ne le pensions. Au cours des trois derniers mois, nous avons passé par des épreuves étonnantes et recueilli des enseignements nombreux et inattendus, nous avons constaté que nous étions plus forts que nous ne le pensions.

M. Bonar Law termine en disant : La nation peut être fière de la tâche déjà accomplie par la marine et l'armée qui ont vaincu sans aucune difficulté à recruter le nombre d'hommes nécessaires.

Discours de M. Asquith

Nous sommes, dit M. Asquith, engagés dans une lutte sans précédent, mais l'Empire britannique unanimement n'a aucun doute sur la justice de notre cause. Au cours des trois derniers mois, nous avons passé par des épreuves étonnantes et recueilli des enseignements nombreux et inattendus, nous avons constaté que nous étions plus forts que nous ne le pensions.

Le plan turco-allemand

Paris, 12 Novembre.

Le plan turco-allemand était de mettre l'Allemagne aux portes de la Perse par le plus court chemin qui fut. Dans cette conception, Hambourg devenait tête de ligne d'une ligne de fer qui passait par Berlin, s'appuyait sur la complexité du Hohenzollern, roi de Roumanie, venait déboucher en mer au port roumain de Constantza et atteignait l'Asie Mineure par les services maritimes auxiliaires qui desservaient alors la Méditerranée et ainsi reliait directement l'Allemagne à ses chemins de fer d'Asie Mineure de façon à lui permettre d'arriver la première sur le golfe Persique.

Comment les Turcs écrivent l'histoire

Paris, 12 Novembre.

Sous le titre : Les facilités du communiqué, le Temps publie la dépêche suivante :

Le communiqué officiel du quartier général turc, en date du 7, donne les curieuses nouvelles suivantes :

On a signalé aucun mouvement de l'armée russe. Les Anglais ont débarqué pour la deuxième fois des troupes à Akaba, mais les gendarmes français les ont empêchés d'aller plus loin. Les Français ayant été tués, les Anglais, jetant leurs munitions, ont pris la fuite.

Ce matin, la flotte russe a bombardé vers 2 heures les îles de Kuzul et de Kuzul, sur la Mer Noire. A Kuzul, un bateau appartenant à un sujet grec, M. Arvan Tydos, a été coulé.

A Zurludat, le quartier français, l'église française, le consulat français, et deux autres maisons ont été détruits. Aucun autre dommage à signaler.

Interview du ministre de Serbie à Paris

Paris, 12 Novembre.

Interviewé sur l'attitude de la Turquie et ses conséquences, M. Vesnich, ministre de Serbie, a déclaré que c'était une pure déception de la part de l'Empire ottoman que de se lancer dans une telle aventure. Il n'est pas possible qu'il y gagne quoi que ce soit. Par

la fin d'août, les premiers casques à pointe de l'armée de von Kluck apparurent à Paris. Pendant que les officiers s'installaient dans les meilleures maisons, dont les habitants n'avaient pas fui, les soldats enfouissaient les portes des demeures abandonnées par les habitants. Un officier français, qui caractérisait depuis le commencement de la guerre, la manière toulonnaise.

Le 2 juillet, la Banque d'Angleterre avait un peu plus d'or de plus de 40 millions de livres sterling. Le 30 juillet, c'est-à-dire cinq jours avant la déclaration de guerre, elle avait 58 millions d'or. Le 12 novembre, la Banque s'élevait au chiffre record de 69,500,000 livres sterling.

Le frère de la reine promu lieutenant-colonel

Londres, 12 Novembre.

La Gazette de Londres annonce que le duc de Teck, frère de la reine Mary, a été promu lieutenant-colonel du 1er régiment de liège-garde.

Le duc de Teck remplace le colonel Berkeley Cook, mort au champ d'honneur.

En Allemagne

Les munitions vont faire défaut

Rome, 12 Novembre.

L'attaché militaire d'une grande puissance a déclaré que l'une des plus grandes préoccupations de l'Allemagne sera bientôt le manque de munitions.

Lorsqu'il fut préparé, le général demanda à son aide un peu plus de pain, mais l'hoté déclina l'invitation, et répondit qu'il préférait prendre son repas avec sa femme dans ses chambres.

Le soir, l'ordonnance quitta la maison. Le soldat revint peu après avec deux camarades qui apportaient le baraque du général allemand. Il comprenait, entre autres choses, trois fusils et un chien ou plutôt, précisons, une chienne.

Après le dîner, von Kluck fait demander le maître de la maison.

« Est-ce que vous ne possédez pas, près d'ici, interoretz-t-il, une belle chienne ? » Et comme son interlocuteur marquait d'un geste que sa chienne n'était pas à vendre.

« Oh ! nous sommes très bien renseignés, vous le voyez. » Puis il s'agit : « Donc, vous avez une belle chienne. J'irais volontiers, demain matin, y être avec le lieutenant, quel que vous coup de fusil. Si vous êtes chasseur, vous me ferez plaisir en nous accompagnant. D'ailleurs, nous ignorons le chemin. »

L'ordonnance venait de déposer les fusils

contre, on voit très bien tout le profit que peut tirer l'Allemagne de cette nouvelle complication. On croit que le but du kaiser, en entraînant la Turquie dans pareille aventure, est de pouvoir diriger au jour du règlement : « Parez-vous sur mes alliés. Il est ainsi détourné de l'Allemagne le corps qui le menaçait.

C'est là, a déclaré M. Vesnich, un calcul diabolique que les vainqueurs se chargeront de déjouer.

Le genre du kaiser retourne sur le front

Bâle, 12 Novembre.

Le duc Ernest-Auguste, gendre de l'empereur Guillaume, qui selon certains bruits aurait été blessé à l'un des derniers combats, a quitté Brunswick le 5 novembre, et est retourné au front.

L'Aggression turque

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 12 Novembre.

Voici le communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 10 novembre :

Il y a eu de petites escarmouches dans la région au delà de Tchorkor, sur la frontière de la province de Batoum. Nous maintenons nos positions de Keuprikuil.

Les tentatives faites par les Turcs, pour nous tourner ont abouti à un échec de l'ennemi.

Nous avons busculé et dispersés la colonne ennemie qui devait nous tourner.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers, et nous nous sommes emparés de munitions.

Nous avons occupé toute la vallée de l'Alaschkerk.

Nous consolidons la domination des territoires occupés.

Selon le témoignage d'un officier fait prisonnier l'armée turque est commandée par Hassan Izet et guidée par des Allemands.

Le plan turco-allemand

Paris, 12 Novembre.

Le plan turco-allemand était de mettre l'Allemagne aux portes de la Perse par le plus court chemin qui fut. Dans cette conception, Hambourg devenait tête de ligne d'une ligne de fer qui passait par Berlin, s'appuyait sur la complexité du Hohenzollern, roi de Roumanie, venait déboucher en mer au port roumain de Constantza et atteignait l'Asie Mineure par les services maritimes auxiliaires qui desservaient alors la Méditerranée et ainsi reliait directement l'Allemagne à ses chemins de fer d'Asie Mineure de façon à lui permettre d'arriver la première sur le golfe Persique.

Comment les Turcs écrivent l'histoire

Paris, 12 Novembre.

Sous le titre : Les facilités du communiqué, le Temps publie la dépêche suivante :

Le communiqué officiel du quartier général turc, en date du 7, donne les curieuses nouvelles suivantes :

On a signalé aucun mouvement de l'armée russe. Les Anglais ont débarqué pour la deuxième fois des troupes à Akaba, mais les gendarmes français les ont empêchés d'aller plus loin. Les Français ayant été tués, les Anglais, jetant leurs munitions, ont pris la fuite.

Ce matin, la flotte russe a bombardé vers 2 heures les îles de Kuzul et de Kuzul, sur la Mer Noire. A Kuzul, un bateau appartenant à un sujet grec, M. Arvan Tydos, a été coulé.

A Zurludat, le quartier français, l'église française, le consulat français, et deux autres maisons ont été détruits. Aucun autre dommage à signaler.

Interview du ministre de Serbie à Paris

Paris, 12 Novembre.

Interviewé sur l'attitude de la Turquie et ses conséquences, M. Vesnich, ministre de Serbie, a déclaré que c'était une pure déception de la part de l'Empire ottoman que de se lancer dans une telle aventure. Il n'est pas possible qu'il y gagne quoi que ce soit. Par

la fin d'août, les premiers casques à pointe de l'armée de von Kluck apparurent à Paris. Pendant que les officiers s'installaient dans les meilleures maisons, dont les habitants n'avaient pas fui, les soldats enfouissaient les portes des demeures abandonnées par les habitants. Un officier français, qui caractérisait depuis le commencement de la guerre, la manière toulonnaise.

Le 2 juillet, la Banque d'Angleterre avait un peu plus d'or de plus de 40 millions de livres sterling. Le 30 juillet, c'est-à-dire cinq jours avant la déclaration de guerre, elle avait 58 millions d'or. Le 12 novembre, la Banque s'élevait au chiffre record de 69,500,000 livres sterling.

Le frère de la reine promu lieutenant-colonel

Londres, 12 Novembre.

La Gazette de Londres annonce que le duc de Teck, frère de la reine Mary, a été promu lieutenant-colonel du 1er régiment de liège-garde.

Le duc de Teck remplace le colonel Berkeley Cook, mort au champ d'honneur.

Autour de la Guerre

La dernière partie de chasse du général von Kluck

Paris, 12 Novembre.

Notre confrère Henri Fergoule conte la jolie anecdote suivante :

« La fin d'août, les premiers casques à pointe de l'armée de von Kluck apparurent à Paris. Pendant que les officiers s'installaient dans les meilleures maisons, dont les habitants n'avaient pas fui, les soldats enfouissaient les portes des demeures abandonnées par les habitants. Un officier français, qui caractérisait depuis le commencement de la guerre, la manière toulonnaise.

Le 2 juillet, la Banque d'Angleterre avait un peu plus d'or de plus de 40 millions de livres sterling. Le 30 juillet, c'est-à-dire cinq jours avant la déclaration de guerre, elle avait 58 millions d'or. Le 12 novembre, la Banque s'élevait au chiffre record de 69,500,000 livres sterling.

Le frère de la reine promu lieutenant-colonel

Londres, 12 Novembre.

La Gazette de Londres annonce que le duc de Teck, frère de la reine Mary, a été promu lieutenant-colonel du 1er régiment de liège-garde.

Le duc de Teck remplace le colonel Berkeley Cook, mort au champ d'honneur.

En Allemagne

Les munitions vont faire défaut

Rome, 12 Novembre.

L'attaché militaire d'une grande puissance a déclaré que l'une des plus grandes préoccupations de l'Allemagne sera bientôt le manque de munitions.

Lorsqu'il fut préparé, le général demanda à son aide un peu plus de pain, mais l'hoté déclina l'invitation, et répondit qu'il préférait prendre son repas avec sa femme dans ses chambres.

Le soir, l'ordonnance quitta la maison. Le soldat revint peu après avec deux camarades qui apportaient le baraque du général allemand. Il comprenait, entre autres choses, trois fusils et un chien ou plutôt, précisons, une chienne.

Après le dîner, von Kluck fait demander le maître de la maison.

contre, on voit très bien tout le profit que peut tirer l'Allemagne de cette nouvelle complication. On croit que le but du kaiser, en entraînant la Turquie dans pareille aventure, est de pouvoir diriger au jour du règlement : « Parez-vous sur mes alliés. Il est ainsi détourné de l'Allemagne le corps qui le menaçait.

C'est là, a déclaré M. Vesnich, un calcul diabolique que les vainqueurs se chargeront de déjouer.

Le genre du kaiser retourne sur le front

Bâle, 12 Novembre.

Le duc Ernest-Auguste, gendre de l'empereur Guillaume, qui selon certains bruits aurait été blessé à l'un des derniers combats, a quitté Brunswick le 5 novembre, et est retourné au front.

L'Aggression turque

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 12 Novembre.

Voici le communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 10 novembre :

Il y a eu de petites escarmouches dans la région au delà de Tchorkor, sur la frontière de la province de Batoum. Nous maintenons nos positions de Keuprikuil.

Les tentatives faites par les Turcs, pour nous tourner ont abouti à un échec de l'ennemi.

Nous avons busculé et dispersés la colonne ennemie qui devait nous tourner.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers, et nous nous sommes emparés de munitions.

Nous avons occupé toute la vallée de l'Alaschkerk.

Nous consolidons la domination des territoires occupés.

Selon le témoignage d'un officier fait prisonnier l'armée turque est commandée par Hassan Izet et guidée par des Allemands.

Le plan turco-allemand

Paris, 12 Novembre.

Le plan turco-allemand était de mettre l'Allemagne aux portes de la Perse par le plus court chemin qui fut. Dans cette conception, Hambourg devenait tête de ligne d'une ligne de fer qui passait par Berlin, s'appuyait sur la complexité du Hohenzollern, roi de Roumanie, venait déboucher en mer au port roumain de Constantza et atteignait l'Asie Mineure par les services maritimes auxiliaires qui desservaient alors la Méditerranée et ainsi reliait directement l'Allemagne à ses chemins de fer d'Asie Mineure de façon à lui permettre d'arriver la première sur le golfe Persique.

Comment les Turcs écrivent l'histoire

Paris, 12 Novembre.

Sous le titre : Les facilités du communiqué, le Temps publie la dépêche suivante :

Le communiqué officiel du quartier général turc, en date du 7, donne les curieuses nouvelles suivantes :

On a signalé aucun mouvement de l'armée russe. Les Anglais ont débarqué pour la deuxième fois des troupes à Akaba, mais les gendarmes français les ont empêchés d'aller plus loin. Les Français ayant été tués, les Anglais, jetant leurs munitions, ont pris la fuite.

Ce matin, la flotte russe a bombardé vers 2 heures les îles de Kuzul et de Kuzul, sur la Mer Noire. A Kuzul, un bateau appartenant à un sujet grec, M. Arvan Tydos, a été coulé.

A Zurludat, le quartier français, l'église française, le consulat français, et deux autres maisons ont été détruits. Aucun autre dommage à signaler.

Interview du ministre de Serbie à Paris

Paris, 12 Novembre.

Interviewé sur l'attitude de la Turquie et ses conséquences, M. Vesnich, ministre de Serbie, a déclaré que c'était une pure déception de la part de l'Empire ottoman que de se lancer dans une telle aventure. Il n'est pas possible qu'il y gagne quoi que ce soit. Par

la fin d'août, les premiers casques à pointe de l'armée de von Kluck apparurent à Paris. Pendant que les officiers s'installaient dans les meilleures maisons, dont les habitants n'avaient pas fui, les soldats enfouissaient les portes des demeures abandonnées par les habitants. Un officier français, qui caractérisait depuis le commencement de la guerre, la manière toulonnaise.

Le 2 juillet, la Banque d'Angleterre avait un peu plus d'or de plus de 40 millions de livres sterling. Le 30 juillet, c'est-à-dire cinq jours avant la déclaration de guerre, elle avait 58 millions d'or. Le 12 novembre, la Banque s'élevait au chiffre record de 69,500,000 livres sterling.

Le frère de la reine promu lieutenant-colonel

Londres, 12 Novembre.

La Gazette de Londres annonce que le duc de Teck, frère de la reine Mary, a été promu lieutenant-colonel du 1er régiment de liège-garde.

Le duc de Teck remplace le colonel Berkeley Cook, mort au champ d'honneur.

Autour de la Guerre

La dernière partie de chasse du général von Kluck

Paris, 12 Novembre.

Notre confrère Henri Fergoule conte la jolie anecdote suivante :

« La fin d'août, les premiers casques à pointe de l'armée de von Kluck apparurent à Paris. Pendant que les officiers s'installaient dans les meilleures maisons, dont les habitants n'avaient pas fui, les soldats enfouissaient les portes des demeures abandonnées par les habitants. Un officier français, qui caractérisait depuis le commencement de la guerre, la manière toulonnaise.

Le 2 juillet, la Banque d'Angleterre avait un peu plus d'or de plus de 40 millions de livres sterling. Le 30 juillet, c'est-à-dire cinq jours avant la déclaration de guerre, elle avait 58 millions d'or. Le 12 novembre, la Banque s'élevait au chiffre record de 69,500,000 livres sterling.

Le frère de la reine promu lieutenant-colonel

Londres, 12 Novembre.

La Gazette de Londres annonce que le duc de Teck, frère de la reine Mary, a été promu lieutenant-colonel du 1er régiment de liège-garde.

Le duc de Teck remplace le colonel Berkeley Cook, mort au champ d'honneur.

Autour de la Guerre

Les munitions vont faire défaut

Rome, 12 Novembre.

L'attaché militaire d'une grande puissance a déclaré que l'une des plus grandes préoccupations de l'Allemagne sera bientôt le manque de munitions.

Lorsqu'il fut préparé, le général demanda à son aide un peu plus de pain, mais l'hoté déclina l'invitation, et répondit qu'il préférait prendre son repas avec sa femme dans ses chambres.

Le soir, l'ordonnance quitta la maison. Le soldat revint peu après avec deux camarades qui apportaient le baraque du général allemand. Il comprenait, entre autres choses, trois fusils et un chien ou plutôt, précisons, une chienne.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 20 navires. Signa-

LES EXAMENS

ECOLE NATIONALE DES ARTS ET METIERS

Promotion 1914 par ordre de mérite : MM. 1. Madrilan, 2. Ugeux, 3. Didiar, 4. Ga-

FACULTE DE DROIT

Sont admis : MM. Allemand, El Khal, Capacità (1^{er} examen) — MM. Clélie, Morelli,

FACULTE DE LETTRES

Licence ès-lettres. Ont été admis définitivement : Philosophie : M. Andinet (bien).

Réfugiés et Disparus

Demandes de renseignements

Oris Fabien, brasseur, 5^e compagnie, 11^e de ligne, disparu depuis le 25 août environ; Barthé-

Les Cours Communaux

d'Enseignement pratique

Les cours auront lieu, jusqu'à nouvel ordre, aux heures et dans les locaux ci-après :

Comptabilité (professeur, M. L. Bénaveau), Garçons : école de garçons, traverse Chape, mercredi, de 8 à 9 heures du soir.

Chronique d'Aix

Arrestation. — Nous avons rapporté en son temps le vol commis rue du Faubourg-Gaillard, 13.

AVIS A NOS DEPOSITAIRES

La carte de l'Alsace-Lorraine avec les frontières de l'Est, tirée en couleurs, complétant

Bourse de Marseille du 12 Novembre

3 % sur porteur, p. c. 74 50; 5 % sur porteur, p. c. 74 50; 5 % sur porteur, p. c. 74 50; 5 % sur porteur, p. c. 74 50.

L'Armée de l'Inde

Tout le monde voudra conserver un intéressant souvenir du passage à Marseille de cette vaillante armée de l'Inde qui, nous

Bourse de Bordeaux du 12 Novembre

3 % 72 et 73 1/2 lib. 80 50 et 80 — Maroc 1914, 490; — Chêne 3 %, 490; — Egypte unifiée, coup. 35,

ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES du 12 Novembre 1914. — Constant Jean, rue Chartras, 61. — René Raphaël, rue Saint-

ÉTAT-CIVIL

DECES du 12 Novembre 1914. — Germain Jean, 6 jours, boulevard Gas, 3. — Boyer Emile, 78 ans,

VERITABLE TISANE DES TREIZE PAQUETS CONTRE TOUS LES VICES DU SANG ET L'IRRITATION

MAISON BLAIZE PERE, 4, r. Méolan Le second magasin (par la rue de Rome) Ne pas se tromper

Inouï et Merveilleux mesure avec essayage et devis inévitables. PRIX UNIQUE : 42 fr.

PAGES D'HISTOIRE — 1914 Recueil de documents sur la Guerre

Plus de TOUX ! Plus de RHUMES ! Guérison radicale par le SIROP ANTIBACILLAIRE DE MERCADIER

AVIS AUX MERES DE FAMILLE La FÉCULE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation

ECOLEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S'-AMARIN

L'ACTUALITÉ ! SPECTACLE UNIQUE CROQUIS DE LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

RAYONS X Guérison rapide, maladies osseuses, nerfs, rhumatismes, écoulements

AVIS aux Mères de Famille La Fécule Gidet Lacto-Phosphatée

COULOUREMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S'-AMARIN

L'ACTUALITÉ ! SPECTACLE UNIQUE CROQUIS DE LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

RAYONS X Guérison rapide, maladies osseuses, nerfs, rhumatismes, écoulements

AVIS aux Mères de Famille La Fécule Gidet Lacto-Phosphatée

MALADIES : SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassius

LA VIE OU LA MORT COMME DANS NOS VEINES. selon que notre sang est pur ou impur

LAITIERS L. Lustré, avenue d'Arene, arrive de comté de Lorraine

POUR MILITAIRES ADRESSES POINTES SUR TOILE SPECIALE

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer

Terrain à bâtir à vendre en totalité ou à lots

Annuaire Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

INGERE pour recommander est demandé de suite, S'adresser 19, rue Paradis.

PENSIONS DE FAMILLE DAME SEULE off. pens. 75 fr. Hébert, 67 rue République, escalier 9, au 3^e.

AVIS DIVERS CAMION-AUTO à vendre 600 kilos, un triporteur. Arnaud, rue Montaux, 30, tél. 45.93.

PHOTOGRAPHIE ES FAMILLES qui désirent un beau portrait agrandissement trouveront chez Millaud

ANIMAUX CHEVAL 1.40 à vendre, Bar Bouquet, rue des Chartroux, 5.